

MES « RENCONTRES » AVEC HÉLÈNE DORION. LECTURES POLYGONALES ET HERMÉNEUTIQUES

RAMONA MALIȚA¹

ABSTRACT. *My Literary « Encounters » with Hélène Dorion. Polygonal and Hermeneutic Readings.* Our article is a hermeneutic analysis on Hélène Dorion's poem in prose, « The knowledge of the wave » in volume *New Beginnings* published in 2014. According to hermeneutical model proposed by Paul Ricoeur, we shall analyze four levels of reading: literal, tropological/symbolic, typological and ontological reading. We will also try to expose the intertextuality of this poem, that means which are the texts in dialogue: the parable of the ten vigrins and the biblical episode of Noah. We then propose a dialogue with the visual arts: Victor Hugo's engraving, *The wave-My destiny*. In turning to study the connection between the poem and the image, Hélène Dorion's poetry and Victor Hugo's engraving at the time of his exile, we shall be analyzing the philosophical influences.

Keywords: *Hélène Dorion, book of Recommencements, narrative poem, Québécois literature, contemporary literature, hermeneutic analysis, parable, visual arts (engraving.)*

REZUMAT. « *Întâlnirile* » *mele cu Hélène Dorion. Lecturi poligonale și hermeneutice.* Articolul propune o analiză hermeneutică a poemului în proză al scriitoarei canadiene Hélène Dorion « La Connaissance de la vague », din volumul *Recommencements*, apărut în 2014. După modelul propus de Paul Ricoeur, analiza se construiește în patru niveluri de lectură: literală, tropologică/simbolică, tipologică și ontologică. Textele biblice ale parabolei fecioarelor înțelepte și ale corabiei lui Noe par să intre, după părerea noastră, în dialog (intertextual) cu acest poem; am detaliat aceste posibile similitudini alături de convergențe cu arta vizuală: desenul lui Victor Hugo, *Valul* (ce datează din perioada exilului scriitorului francez).

Cuvinte-cheie: *Hélène Dorion, volumul Recommencements, poem narativ, literatură canadiană, parabolă, analiză hermeneutică.*

¹ Ramona Malița est Maître de Conférences à l'Université de l'Ouest Timișoara. Intérêts de recherche et publications : littérature française du XIX^e siècle, médiévale, histoire des traductions, didactique du texte littéraire, littératures francophones. Organisatrice en équipe des colloques internationaux : Colloque International d'Études Francophones Timișoara et Communication et Culture dans la Romània Européenne (co-dirigé les actes *Agapes francophones 2007-2016 ; Quaestiones Romanicae 2013-2015*). E-mail : malita_ramona@yahoo.fr

Considérations préliminaires

L'herméneutique est synonyme de « l'interprétation des textes, des symboles, des phénomènes du discours considérés en tant que signes. » nous laisse voir le *Grand Robert*². Michel Foucault attire l'attention sur quelques nuances de la démarche herméneutique : « Appelons herméneutique l'ensemble des connaissances qui permettent de faire parler les signes et de découvrir leur sens. »³. Un de ces sens est, sans doute, ontologique : « Conformément à l'herméneutique ontologique, l'homme est un être qui s'auto-constitue (*id est* il est ce qu'il se fait lui-même au cours de ses activités) et qui rend accessible sa connaissance du monde par l'intermédiaire du langage. »⁴. Le *Dictionnaire de philosophie* dont nous venons de citer ces remarques insiste sur cet aspect qui vise la philosophie de l'interprétation et qui est centré sur le problème ontologique : le problème de l'être qui détient une compréhension de lui-même et du monde. L'herméneutique serait donc l'art d'interpréter les textes sacrés ou profanes, tantôt identifié à l'exégèse biblique ou à la philologie, tantôt compris comme une réflexion méthodologique sur la pratique de l'interprétation dans ces disciplines.

La pragmatique littéraire serait une forme appliquée de l'herméneutique, car elle s'occupe de l'étude des signes littéraires en situation et de l'étude du texte littéraire comme discours, réalisé temporellement (dans le présent), émis par son locuteur (l'auteur : la nature subjective de la création) et adressé à son récepteur (le lecteur : une instance toujours subjective qui interprète la création *sui generis*, quelles que soient les intentions de son créateur). Conformément aux dernières tendances dans l'étude de la pragmatique littéraire, on voit souvent l'accent déplacé de l'objet sur le sujet interprétant, livrant le fondement de tous les types d'interprétation, voire une réflexion sur les conditions subjectives de l'interprétation. D'ici à mettre en relation l'herméneutique et la psychologie il n'y a qu'un pas, car l'herméneutique est « l'interprétation des manifestations vitales/comportementales fixées par écrit »⁵. Il est possible, apprécie Paul Ricœur dans son étude *Essais d'herméneutique*, qu'un conflit des interprétations se produise : « Il n'y a pas d'herméneutique générale, pas de canon universel pour l'exégèse, mais des théories séparées et opposées concernant les règles de l'interprétation. Le

² *Le Grand Robert* en ligne, consultable à l'adresse : <http://gr.bvdep.com/robert.asp>.

³ Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1966, p. 44.

⁴ *Dictionnaire de la philosophie*, Éditions Encyclopaedia Universalis, coll. « Dictionnaires l'Universalis », 2015, p. 1856.

⁵ *Ibid.*

champ herméneutique est en lui-même brisé. »⁶. Chez Paul Ricœur, la démarche herméneutique réconcilie deux tendances contraires et deux stratégies opposées. Expliquons-nous. L'herméneutique en général, la pragmatique littéraire en particulier, comporte :

a) deux tendances contraires : d'un côté c'est la recherche d'un fondement universel de l'interprétation, de l'autre c'est la subjectivité/la relativité de l'interprétation ;

b) deux stratégies opposées : d'un côté c'est l'herméneutique de l'« illusion » d'être détentrice d'une vérité définitive et totale ; de l'autre, c'est l'herméneutique de la démythification (à savoir l'explication réductrice du sens, la démolition des sens multiples par la critique des idéologies).

Le sémioticien français réussit à réconcilier les deux paradigmes de la compréhension : l'interprétation individuelle (qui tient à la subjectivité) et la stratégie/méthode plus ou moins scientifique/rigoureuse (qui tient à l'objectivité). Il en résulte qu'« interpréter n'est pas uniquement s'ouvrir à un sens, mais aussi déchiffrer des expressions (qui est tâche première de l'herméneutique) ou, en termes modernes, percer une structure ou un code par la médiation de la méthode. »⁷.

En ce qui suit, nous proposons une analyse herméneutique selon ce modèle qui sera appliqué au narratoème d'Hélène Dorion, « La Connaissance de la vague », extrait du volume *Recommencements*⁸, paru en 2014. La rencontre avec ce texte de l'écrivaine québécoise a été occasionnée lors de l'École d'été organisée à l'Université Babeş-Bolyai par Simona Jişă. En outre, nous avons connu personnellement Hélène Dorion à Oradea (Roumanie), lors du Festival International de Poésie⁹, organisé par l'Académie des Sciences et des Arts et le Cercle Militaire d'Oradea en automne 1997, où l'écrivaine a été primée et est devenue membre de cette Académie. C'est pour cela et pour bien des raisons encore que nous avons choisi ce texte afin de le « scruter » d'un œil herméneutique :

Depuis des semaines, je vais chaque jour à la mer. Je me tiens face à elle comme devant ma vie. Les vents qui soulèvent les vagues ou les effacent, les marées de nuages le long des heures, du bleu que brouille l'écume, au loin des bateaux qui tanguent, toutes voiles déployées, dans l'évidence et le plaisir simples des courants, oui, je suis ainsi devant ma vie, fixant le large, au bout du corridor scintillant qu'ouvre le soleil jusqu'à la ligne de l'horizon.

⁶ Paul Ricœur, *La métaphore vive*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1975, p. 81.

⁷ *Ibid.*, p. 84.

⁸ Hélène Dorion, « La Connaissance de la vague » in *Recommencements*, Montréal, Druide, coll. « Relief », 2014.

⁹ L'expérience roumaine, le prix de ce Festival de Poésie sont souvent évoqués et avec plaisir par Hélène Dorion dans ses entretiens télévisés ou écrits (voir www.helenedorion.com/, le site web de l'écrivaine : livres, carnets, événements, biographie, etc.).

Je plonge en apnée pour sonder en aveugle la profondeur, je suis ainsi conduite vers une obscurité sans contour, vertigineuse, qui m'apprend tout de la lumière.

J'ai cinquante ans. La vague est à son faite, je dis le bonheur et ne sens que les nœuds et les trouées, alors je demande à renaître et aussitôt la vague se déchire et me renverse, casse le mât de mes illusions. Ma vie, soudain, va à la dérive. Partout le brouillard, une marée d'obscurité. L'amour en allé, la maison, la forêt, le lac, tout est à recommencer.

J'ai quarante ans, j'ai trente ans, je jure de dépasser mes peurs, elles ne seront plus les maîtres de ma vie, je le jure, je mettrai les pieds dans le sable, la tête au fond de l'eau, je cracherai mes peurs une à une comme des dragons ; je serai serpent avec de nouvelles peaux, araignée patiente qui saisit l'insecte.

J'ai vingt ans, les eaux sont troubles, la mer n'est qu'un vaste roulis, la houle soulève la coque des bateaux qui bientôt chavirent, leurs voiles se déchirent sous les vents trop puissants, un brouillard opaque cerne l'océan et je ne vois ni devant, ni derrière.

J'ai quinze ans. Chaque fois que je reviens à la mer, je m'étonne que ses marées, ses tempêtes aient continué sans moi, elle n'a nul besoin de mon regard pour exister, je ne connais rien de plus vaste, rien ne porte autant d'absolu ; mes sens se gavent de ses odeurs de sel et de varech, son corps fluide et léger enlace mon corps amoureux qui vacille entre ses vagues.

J'ai dix ans et je ne sais ce qui m'attend au milieu de l'immensité de cet océan bleu, je ne veux rien de moins que sa beauté dans ma vie. Mais dois-je aller vers la hauteur ou vers la profondeur ? Et comment trouverai-je la lumière nécessaire à la traversée ? Peut-être cela n'est-il qu'illusion et tombera-t-il un jour comme tombe la vague sur le rivage.

J'ai sept ans, j'invente des histoires pour ne plus entendre la guerre autour de moi, je construis des routes et des ponts avec des pattes de crustacées, des coquillages émiettés plein les mains, je resterai ici toute ma vie, j'aurais un voilier pour ne jamais retourner à la maison, pour ne jamais laisser la vague se briser sur mes châteaux de sable.

J'ai trois mois. Je vois l'océan pour la première fois.

À la nage, je remonte à la surface, enivrée par l'infini qui a pénétré chacun de mes pores. Sous mes pieds, le sable brûle, et, si je lève les yeux, je peux confier mon âme à ce lointain insaisissable qui prend figure d'océan. La connaissance de la vague s'est transformée en connaissance de la mer.

J'ai cinquante-cinq ans, je n'affronte plus les vagues, je ne résiste plus aux marées, ne lutte plus contre les tempêtes qui emportent tout. Je ne défie plus les vents. Lorsque la vague parvenue à son faite surgit devant moi, j'embrasse sa force et sa beauté, je l'épouse, je la laisse m'étreindre, me porter et me déposer là où sans elle je n'aurais pu aller. J'ai cinquante-cinq ans, le bateau tangue sous les turbulences, les voiles grandes ouvertes les reçoivent et s'y accordent, désormais je sais la fureur des vents puissants du large qui font chavirer, la vague qui embrasse puis relâche son étreinte.¹⁰

¹⁰ Hélène Dorion, « La Connaissance de la vague » in *Recommencements, o. c.*, pp. 189-192.

1. Lecture littéraire

Hélène Dorion¹¹ est très connue dans les milieux intellectuels du Canada et de l'Europe ; récipiendaire de maints prix littéraires, la poésie d'Hélène Dorion est traduite¹² dans plusieurs langues suite à son premier séjour en Europe (1987). La qualité première de sa poésie est qu'elle fait du langage un instrument puissant qui éclaire les vies et célèbre la beauté à la fois simple et complexe du monde.

Le texte « La Connaissance de la vague » (extrait du volume *Recommencements*) constitue un « narratoème », c'est-à-dire un poème qui fait semblant de « narrer », gardant en même temps une forme fondamentalement lyrique, et qui a une certaine « évolution » narrative ou tendance à « raconter » indirectement une anecdote. C'est une espèce de poème en prose appartenant au quatrième genre, hybride, prose née de la confession (le fragmentaire) et du genre lyrique (dit « classique »). Par l'ouverture et l'élan lyrique et philosophique de l'âme, ce texte relèverait de la poésie méditative, voire contemplative selon les canons esthétiques romantiques ; par son côté réflexif et fragmentaire ce texte renverrait au journal intime, à la confession personnelle de type « diaristique ».

1.1. Structure textuelle et construction par tropes

Si on suit le fil dit « narratif » du poème, on se rend vite compte que « la diégèse » est en fait une remémoration de la vie et de ses étapes, plus ou moins enchaînées. L'écrivaine s'interroge, refait le trajet jusqu'à l'enfance. C'est un texte à rebours, car la chronologie est brisée : on commence par l'âge de cinquante ans, on continue par les numéros ronds de l'âge : quarante, trente, vingt ; on brise encore une fois le rythme, puisque l'« évocatrice » fait une halte à l'époque où elle avait quinze ans, puis à dix ans, à sept ans et, avant la fin, à trois mois ; le final est réservé à l'âge de cinquante-cinq ans. Notons que, malgré sa structure algorithmique atypique, le narratoème est cyclique : le début du texte (« Je vais à la mer depuis des semaines... ») et la fin (« la vague qui embrasse et

¹¹ Hélène Dorion a écrit plus de trente livres (récits, poésie, essais, album jeunesse), qui ont été publiés dans une quinzaine de pays et pour lesquels elle a remporté de nombreux prix prestigieux, notamment les prix Anne-Hébert, Alain-Grandbois, du Gouverneur général du Canada, le prix de l'Académie Mallarmé, Charles-Vildrac, Léopold Senghor, Aliénor, Wallonie-Bruxelles, le prix de la Société des Gens de Lettres de France, le prix des Écrivains francophones d'Amérique, le prix du Festival International de Poésie d'Oradea, Roumanie. Elle est élue membre de l'Académie des Lettres du Québec, Membre de l'Académie des Arts d'Oradea, Roumanie (1998) et est nommée Chevalière de l'Ordre National du Québec.

¹² En 1987, Hélène Dorion fait un premier séjour en Europe. Ses poèmes commencent alors à paraître dans diverses revues françaises et belges, et peu à peu ils seront traduits et publiés dans de nombreuses revues européennes. Les traductions de ses ouvrages se multiplient : en espagnol, en catalan, en russe, en serbe, en roumain, en portugais et en anglais.

puis relâche son étreinte») correspondent et se regroupent autour de deux constantes : la sixième décennie de la vie et la mer. L'architecture textuelle décrit donc un cercle plus ou moins parfait (puisque la vie n'est pas parfaite, mais cyclique parfois, ce qui n'est pas la même chose), un rond mi fermé, puisque son rayon ne cesse pas d'aller en croissant, jusqu'à la fin de la vie.

Le leitmotiv est, certes, la mer, mais elle est la métaphore *in praesentia* de l'inconnu, du temps humain, du tumultueux ; comme chez les romantiques, les orages dans la mer sont semblables aux orages de la vie et les vents intempestifs sont une métonymie (*pars pro toto*) pour marquer les mêmes troubles. Les bateaux qui tanguent construisent une autre métonymie, cette fois pour dénommer les voyages obligatoires/imposés ou choisis de la vie. « Le moi » retrouve au passage l'île où les grands vents de la vie avaient soufflé sur la sienne. Ce passage engage évidemment le rythme des heures ; notons, même à la première lecture, l'entêtement pour marquer le temps, la scansion des phases de la vie, les heures, imagées en « les marées de nuages, le long des heures » ; les heures sont nommées obliquement par l'entremise d'une synecdoque : « enivrée par l'infini qui a pénétré chacun de mes pores ».

Cependant, le temps humain n'est qu'une boucle temporelle neutre et réduite, qui a peu de rapports au temps cosmique, infini, non-mesurable, difficile à saisir à l'aide des outils inventés par l'homme. Il est englouti dans l'infini ; c'est pour cela que les horizons sont renversés ou mêlés : « le bleu que brouille l'écume ». Les découpages temporels aux âges fixes renvoient à un album personnel où ce ne sont que les souvenirs pris en photos qui enregistrent la scansion du temps.

2. Lecture tropologique/symbolique

Les images sensorielles, surtout visuelles, olfactives et tactiles, dessinent/recomposent un tableau tantôt effrayant et farouche, tantôt majestueux et serein de la mer. Hélène Dorion est une imagiste¹³-paysagiste qui peint par l'entremise des mots et crayonne en images les étapes de la vie. Sa démarche est comparable, selon nous, au dessin de Victor Hugo, *La Vague*, reproduit en bas.

¹³ Hélène Dorion est l'auteure d'une quinzaine de livres d'artistes, ce qui l'a amenée à collaborer avec de nombreux artistes visuels québécois et européens. Des artistes visuels ont aussi souvent travaillé à partir de ses œuvres, notamment Carol Bernier dont deux expositions sont consacrées à son œuvre. En 2014, Hélène Dorion reçoit une bourse de résidence de la Fondation newyorkaise *Civitella Ranieri*. À la suite de ce séjour en Italie paraît *Le temps du paysage*, récit qu'elle accompagne de photographies qui font aussi l'objet d'une exposition itinérante. En 2016, Hélène Dorion a publié un récit avec photographies, *Le temps du paysage*, qui a été finaliste au prix du Conseil des Arts et des Lettres du Québec et au prix Marcel-Couture du Salon du livre de Montréal. Donc son expérience en matière de synesthésie (dans ce cas-ci littérature, peinture et photographie) n'est pas due au hasard, mais mise à profit.



Victor Hugo, *La Vague* 1857 (dessin conservé à la Maison de Victor Hugo, Paris)

Ce dessin à la plume, à l'encre de Chine et rehaussé de gouache, est daté de 1857¹⁴. Esquissé en voisinage constant de l'océan, dont les tempêtes symbolisent celles de la vie politique qui ont provoqué l'exil de son maître, le dessin de Victor Hugo a par lui-même révélé cette interprétation par les capitales inscrites au bas, MA DESTINÉE. Commentant un autre dessin analogue, Victor Hugo écrit, la même année : « ... ma propre destinée, un bateau battu par la tempête, au beau milieu du monstrueux Océan, à peu près désemparé, assailli par tous les ouragans et par toutes les écumes, et n'ayant qu'un peu de fumée qu'on appelle gloire, que le vent arrache, et qui est sa force. »¹⁵. Le bateau désemparé figure ici en haut, à gauche. La fougue du trait, l'ampleur vertigineuse du mouvement, le heurt violent des vagues où les clartés de l'écume servent seulement à faire ressortir les teintes sombres et le mystère sinistre de la nature déchaînée, tout évoque la pensée philosophique du poète, telle qu'il l'exprime dans le poème *Bouche d'ombre*, écrit en 1854.

¹⁴ À cette date Victor Hugo est en exil depuis 1851. Il vit à Guernesey, dans l'intimité constante de l'océan, dont les tempêtes sont évoquées dans le roman *Les Travailleurs de la mer* (1866).

¹⁵ Jacqueline Eichart (dir.), *Le Romantisme en France. Arts et lettres. La documentation photographique*, n° 276 et 277, juin-juillet 1967, Imprimerie Molière-Lyon.

Une fois la lecture du texte d'Hélène Dorion achevée, nous avons imaginé et « imagé » son ensemble dans la manière hugolienne de dessiner : c'est une mer-cathédrale, d'ailleurs la métaphore souche (architecturale) du texte. Se tenir devant la mer/l'océan déchaîné(e) c'est comme se tenir devant sa propre conscience pour se confesser. Que la mer est ici, dans le texte, une cathédrale, nous est indiqué par la révérence dont le moi méditatif s'empaigne une fois arrivé au bord de celle-ci. Non pour confesser des péchés mortels, ni pour subir la punition divine, mais pour se regarder comme dans un miroir, pour faire l'exercice de l'introspection, devenu plus profond et contemplatif dans une cathédrale. Qui plus est, la mer, sans cesse ouverte, ressemble à un lieu de réconciliation avec le passé agité, comme une église qui reçoit, toujours accueillante, ses fidèles sans les juger, sans remémorer leurs péchés : elle, la mer, est là, immense comme un dôme, majestueuse comme celui-ci, prête à écouter les voix polyphoniques des confessions. Cet exercice renvoie à l'autoscopie, qui, comme chez les romantiques d'autrefois, réside dans un journal intime verbalisé, mais non écrit. Autrement dit, c'est une forme de catabase, car les basiliques, les cathédrales ou les dômes ont des couloirs souterrains, en labyrinthe parfois, des tombeaux oubliés dont la revisite (nécessaire) donne toujours à réfléchir.

Ici, la catabase¹⁶ temporelle et identitaire dans les étapes antérieures de la vie équivaut à une remémoration des moments essentiels de l'existence ou à un « remember » de « petites scènes capitales », s'il nous est permis de paraphraser le titre d'un roman très connu de Sylvie Germain, publié en 2014, l'année de parution du volume *Recommencements*. Voir à l'intérieur de la vague (que « le moi » narrateur connaît fort bien) c'est « verbaliser » par écrit le besoin impérieux de lumière, à savoir une quête de soi (nous employons ici le mot « verbaliser » au sens primaire de « mettre en Verbe », « Verbum », « Parole »). Nous souscrivons aux dire de Pierre Nepveu qui apprécie l'œuvre d'Hélène Dorion en ces termes :

Nous avons besoin de sa quête intérieure, de cette immensité du dedans, de ce vent de l'âme que sa poésie ne cesse de faire souffler et de faire entendre, comme pour laver notre monde de ses scories, de ses bruits inutiles, de ses enjeux mesquins, afin d'y dégager un espace pur et un temps de vivre¹⁷.

Ainsi est-on amené à danser avec ce qui nous éprouve avant de devenir cette maison que l'on est pour soi-même.

¹⁶ Le terme *catabase* (du grec ancien κατάβασις/katábasis, « descente, action de descendre ») peut désigner : 1. la catabase est en littérature un motif des épopées ; 2. une catabase est, dans le rite byzantin des Églises d'Orient une partie des canons religieux.

¹⁷ www.helenedorion.com, page consultée le 13 décembre 2016.

La poétesse est attentive et enregistre avec minutie les choses fragiles¹⁸ de la vie, qui sont souvent mises entre parenthèses, oubliées dans le tumulte quotidien ; celui-ci ne l'intéresse pas trop, car il a la tendance d'uniformiser l'existence ; or, c'est exactement ce qu'elle veut bien éviter. Le texte parle ouvertement des peurs intérieures, de plus en plus douloureuses à travers les années. À sept ans, la fillette-narrateur a peur de la guerre (psychologique de la maison : une famille ratée et malheureuse. À dix ans, la fille a peur de l'immensité vertigineuse de l'océan bleu : où aller et quoi choisir si on est privé de lumière ? À quinze ans, l'adolescente, le corps amoureux vacillant entre les vagues de la mer, ressent étonnée pour la première fois l'amour « dévastateur » qui saisit soudain l'âme sans crier gare. À vingt ans, les eaux sont déjà troubles et les vents trop puissants déchirent les voiles d'une nef foncée dans un brouillard opaque : la crainte touche à son paroxysme. Et ça dure des décennies encore. À trente et à quarante ans, même si les peurs sont les maîtres de la vie, la femme mûre essaie de les dépasser, de les « cracher une à une comme des dragons ». À cinquante ans, la femme est sage, voit qu'ayant tout perdu, amour et maison, elle doit effectuer un « recommencement ». C'est une « déclaration » indirecte pour la mort du romantisme dans notre époque. De ce point de vue, observons le sourire ricanant/supérieur du « moi » alors qu'il enterre les dernières illusions. En verbalisant/dévoilant par écrit ses craintes et ses désillusions, la narratrice se rend vulnérable, mais elle le fait en tant qu'exercice de sincérité dont les avantages sont considérables pour l'évolution de l'être.

3. Lecture typologique/intertextuelle

Si nous essayons une lecture intertextuelle, nous croyons que le texte de Dorion pourrait entrer en dialogue avec la poésie de Gérard de Nerval *El Desdichado* (du volume *Les Chimères*, 1854) et ce renvoi est notamment justifié par les premiers vers du quatrain et par le dernier tercet :

Je suis le ténébreux, – le veuf, – l'inconsolé,
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie [...] :

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron :
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la sainte et les cris de la fée.¹⁹

¹⁸ En 1990, une anthologie de ses poèmes paraît aux Éditions Le Dé Bleu, sous le titre *La vie, ses fragiles passages*. En 2006, les Éditions de l'Hexagone ont fait paraître une rétrospective de son œuvre poétique (huit cents pages), intitulée *Mondes fragiles, choses frêles*.

¹⁹ Gérard de Nerval, *Les Chimères*, Paris, Librairie du « Mercure de France », 1897, p. 29 sur http://gallica.data.bnf.fr/11943764/gerard_de_nerval_les_chimeres (page consultée le 27 septembre 2017).

Si tout est à recommencer et que l'amour soit allé, la « maison » (y lire la famille) y comprise, alors elle, la narratrice, est « la veuve » et « l'inconsolée », vu que sa tour et son étendard sont abolis. La traversée de l'Achéron pourrait être similaire à la catabase, qui rend l'être si vulnérable d'ailleurs, dans les enfers de la peur que le texte de Dorion évoque. Le message final tiendrait à la victoire, à la quête réussie de la « pierre philosophale » qui est, autant dans un texte que dans l'autre, une des choses simples de la vie, mais si nécessaires : la paix intérieure. Si la « déshéritée » trouve la raison pour recommencer, c'est qu'elle a fait avec minutie, sincérité et attention l'examen de sa vie et qu'elle a finalement obtenu la sagesse tant désirée. Si le « déshérité » (de la poésie nervalienne) revient vainqueur de l'Enfer, c'est qu'il a suspendu le vol du temps humain et malade (la boucle temporelle de la folie) et qu'il a gagné encore une fois la bataille avec le néant taciturne du non-dit.

Un autre niveau (possible !) d'intertextualité vise, à nos yeux, la parabole des dix vierges du Nouveau Testament, avec laquelle le texte de Dorion entre en contact indirectement, puisqu'il renvoie à la sagesse de la vie. *L'Évangile selon Matthieu 25 : 1-13* raconte cette parabole :

Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent à la rencontre de l'époux. 25.2 Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. 25.3 Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ; 25.4 mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases. 25.5 Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. 25.6 Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre ! 25.7 Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. 25.8 Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. 25.9 Les sages répondirent : Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. 25.10 Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. 25.11 Plus tard, les autres vierges vinrent, et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. 25.12 Mais il répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas. 25.13 Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure.²⁰

Si nous décryptons la parabole dans ces termes : les dix vierges sont les étapes de la vie, les cinq premières vierges représentent la moitié de celle-ci, les cinq dernières sont les années de l'âge mûr et de la vieillesse, l'huile serait l'énergie et le dynamisme, l'intrépidité et les grands projets qui hantent la tête de chacun d'entre nous, alors cette parabole pourrait être la leçon de la sagesse. Durant la première moitié de la vie, l'être humain est aventureux, ne soupçonne rien des vents puissants de son voyage sur l'« océan des âges » (pour reprendre la

²⁰ *L'Évangile selon Matthieu* in *La Sainte Écriture*, Paris, Éditions du Cerf, 1975, 25 : 1-13.

métaphore lamartinienne), ni de choix impératifs et tumultueux pour lesquels la responsabilité est toujours obligatoire, jamais optionnelle. Le narratèbe de Dorion donne à son lecteur, dans d'autres termes, mais ayant le même décryptage, le parangon littéraire de la sagesse, puisqu'il « raconte » comment « la vierge », à savoir la femme innocente – qu'elle a été durant la première moitié de sa vie –, a subi les conséquences douloureuses du manque de sagesse : son huile (à savoir son énergie et/ou ses projets de vie) a vite fini dans les peurs « dévoratrices » qui ont maîtrisé les trente premières années de son existence. Le message final est de veiller à ce qu'un tel gaspillage d'énergies ne se produise plus, car cela peut coûter la vie même. Oublier/ignorer le but essentiel de notre existence c'est gâcher sa trajectoire, voire son sens. Si la tradition chrétienne donne à cette parabole une interprétation spécifique (préparer l'âme pieuse du fidèle pour rentrer dans le Royaume de Dieu et pour obtenir, en conséquence, la Vie Éternelle) et que les deux groupes de jeunes filles représentent deux choix possibles dans notre vie (les deux ayant des effets bien mesurables le long de notre trajet sur la Terre), alors le texte de Dorion, qui s'éloigne visiblement de ces deux points de vue habitués, va dans le sens d'un avertissement et d'une prise de position. La sagesse est une forme de réflexion, pas un acquis servant à un certain comportement social (accepté par les autres) ; la sagesse est un processus améliorable au fur et à mesure que l'expérience de la vie s'accumule, donc pas le fait d'être prévoyant ; la sagesse est, selon ce poème en prose, « une lampe » qui brûle sans cesse dont la réserve d'huile provient de nous-même, à savoir de nos renaissances perpétuelles, surtout quand on est « terrassé » dans les chocs (dans le texte « vents ») injustes de la vie. Nous considérons ce texte une leçon/parabole bien conduite sur la complexité de la sagesse.

Le texte de Dorion offre à son lecteur une piste d'interprétation supplémentaire et provocatrice en même temps pour laquelle nous trouvons des arguments viables, selon nous : la vie comme spectacle²¹ (nocturne ?) déroulé sous les yeux fermés, préparés à voir en REM. Le sommeil REM (dont l'abréviation provient de l'acrostiche des termes anglais - rapid eye movement = mouvements oculaires rapides) est le sommeil paradoxal qui fait suite au sommeil lent ; c'est la phase du sommeil au cours de laquelle les rêves dont on se souvient se produisent. Ces renseignements fournis par le *Dictionnaire Larousse de la*

²¹ Il serait toujours intéressant de mentionner l'expérience de la poétesse en matière de spectacles : entre 1991-2001, en plus d'être éditrice (directrice des Éditions le Noroît), Hélène Dorion réalise également une série audio de poésie et musique, conçoit et présente au Québec et en Europe des lectures-spectacles. Elle a en outre animé de nombreux ateliers d'écriture, autant dans des institutions scolaires que lors d'événements littéraires. Plusieurs de ses textes sont mis en musique par des compositeurs contemporains et des auteurs-compositeurs. En 2015, « Les Violons du Roy » l'invitent à collaborer avec eux pour présenter un spectacle dans lequel elle lit de ses textes avec un quatuor. Hélène Dorion collabore aussi avec l'Opéra de Montréal en écrivant des billets autour de chaque production.

*médecine*²² nous conduisent vers l'hypothèse que la remémoration de la vie proposée par le narratoème rappellerait ce type de sommeil, et que les découpages temporels dont les séquences d'âge sont témoins, sont, en fait, des boucles/des parties de ce sommeil, le seul d'ailleurs qui nous reste en mémoire après la nuit. Toute autre activité du cerveau durant son repos nocturne est effacée, sauf les rêves en REM, car le cerveau se défend par l'oubli.

Sous cet angle, notons que *La Connaissance de la vague* pourrait se situer dans cette perspective interprétative onirique. En effet, les séquences temporelles sont courtes, vite crayonnées, insistant sur les mêmes sensations provoquées par la mer ou l'océan, les vents puissants et violents. De plus, la crainte persistante et la sensation de « plongeon en apnée » marqué par sa rapidité, rappelle le mouvement oculaire sous la paupière. Par ailleurs, la fin du texte nous dévoile un geste de revenir sur la terre ferme : « à la nage, je remonte à la surface... sous mes pieds le sable brûle », comme un réveil en sursaut, après avoir fait des promenades oniriques en mer. C'est un rêve qui revient au cours des semaines, chaque fois les sensations sont les mêmes, puisque l'obsession d'une vie, déchirée par des peurs, fait mal au cœur. Ce narratoème convergerait donc, en quelque sorte, vers le sommeil paradoxal pour aller au plus profond et au plus authentique du soi. C'est le spectacle nocturne de la vie en REM, plus profond et plus sincère, puisque le sommeil n'a plus de philtres, ni d'arrière-pensées à justifier. Ce spectacle de la vie en REM pourrait fonctionner aussi d'une manière palliative, visant à diminuer les douleurs et à améliorer la confiance en soi.

4. Lecture anagogique

La quête de la « Lumière totale » (métaphore de la sérénité et de la paix) serait le but ultime du texte : les angoisses, les peurs, les réponses totales et définitives, le calme de l'âme, le tumulte du train-train quotidien sont le pendentif de la sagesse et à la portée de l'âge mûr, sinon de la vieillesse ; la « pierre philosophale »²³ n'est plus une solution venue de la raison, ni une formule chimique déclenchant la richesse matérielle, mais le savoir-faire et le savoir-être. Le savoir-faire, c'est-à-dire la manière, l'ouverture et les aptitudes à tirer profit de tous les troubles de la vie : ne plus les affronter, mais les « épier » et mettre à profit toutes les circonstances, apparemment hostiles, par lesquelles la vie nous provoque ; les rendre en occasions et en opportunités à voir le meilleur de la vie.

²² *Dictionnaire Larousse de la médecine* (1976), Paris, Éditions Larousse, 1994, p. 670.

²³ Rappelons qu'Hélène Dorion a un baccalauréat en philosophie, obtenu en 1980. Une fois entrée à l'Université Laval où elle devient membre de la rédaction de la revue philosophique de la faculté, elle y publie des textes de réflexion portant entre autres sur les présocratiques, Nietzsche et Camus. Elle s'attarde aussi sur la philosophie de la littérature, et en même temps, elle entreprend des études en lettres qui mèneront, en 1985, à l'obtention d'une maîtrise.

C'est pour cela que nous avons besoin toujours de lumière : « Et comment trouverai-je la lumière nécessaire à la traversée ? » C'est la lumière de la conscience qui ressent la nécessité de voir tout clair, en blanc et noir ; les zones grises inquiètent toute âme. La sérénité et la grandeur du cœur, voilà deux clés possibles pour ouvrir les portes de la sagesse. Reste quand même la question : pourquoi la nef de la vie doit subir tant de turbulences le cours de son voyage ?

Chaque vie refait en ton mineur le voyage de Noé et de son navire, accompagné par sa famille et par toutes les bêtes connues du monde. Noé a construit sa nef le long de quelques bonnes centaines d'années ; tous se moquaient de lui et de ses projets gigantesques et inouïs, mais nécessaires. On embarque et on porte avec nous tous les sentiments, les peurs, les tares, les joies, les angoisses, les douleurs, les échecs, les réussites, les moments de bonheur, les ignorances, les gaffes, les mensonges, les histoires inventées, les troubles, les tempêtes, les limites, les vols, les illusions, les morts et les amours ; on en peut faire un bestiaire comme Noé dans son navire. Il est assez rare que l'on s'en débarrasse ; au contraire, on les porte au dos comme l'escargot sa maison, devenue, à un moment donné de sa vie, fardeau. Puis on attend jusqu'à ce que les pluies et les orages arrêtent leurs vents et les eaux furieuses. C'est alors que l'on observe le « Corridor scintillant qu'ouvre le soleil jusqu'à la ligne de l'horizon », c'est alors que l'on fait la liaison avec l'au-delà du visible. Le texte de Dorion nous dévoile que l'âge de cinquante-cinq ans pourrait être un tel moment que nous avons nommé « Noé » où on n'a plus peur de l'étreinte de la vie, puisqu'on a appris que celle-ci est cyclique : la fureur des vents puissants du large fait chavirer, puis la vague embrasse, puis elle relâche et adoucit ses coups, afin de recommencer. « Comment nous abandonner aux vagues (rupture, deuil, maladie...) qui surgissent parfois dans nos vies et nous renversent, pour ensuite aller vers les recommencements auxquels nous sommes conviés ? » Le volume où ce narratoème est inclus porte ce titre : *Recommencements*. Et pour cause.

Que la mer est une métaphore architecturale, nous l'avons débattu là-dessus dans le sous-chapitre antérieur ; que la mer est un autel de Dieu, cette interprétation tiendrait à la lecture ontologique : se tenir devant la vie comme devant la mer, comme devant Dieu lors du Jugement de l'au-delà. Ce narratoème est un bilan de vie, partagé en séquences fixes : des questionnements intérieurs devant la mer chaque dix ans, comme si les seuils des âges ronds étaient un « procès-verbal » demandé par l'Autorité Divine Suprême. Le Saint Esprit, son ambassadeur en nous - nous sommes l'être créé -, le déclenche ; il nous semble que ce texte a l'air de la répétition finale avant le spectacle/la représentation grandiose devant Dieu : un jour, le Grand Jour, il faut rendre compte de tout ce que nous avons fait, ressenti et dit ; ce texte nous donne une preuve possible de ce moment-là. Si Balzac à la fin de son roman *Le Père Goriot* mettait Rastignac à prononcer cette réplique : « À nous deux, maintenant ! », le texte

de Dorion semble faire prononcer les mêmes paroles, à la différence que la phrase n'est pas provocatrice, mais relève du bilan existentiel.

5. Conclusion

L'herméneutique et la pragmatique littéraire fournissent des stratégies, des points de vue et une méthode aidant à la rigueur de la démarche investigatrice, à la cohérence de l'analyse et à la solidité des hypothèses démontrées. Les quatre niveaux de lecture détaillent quatre niveaux de compréhension, interprétation et d'analyse de tout texte fictif ou fictionnalisé :

Primo : la lecture littérale ou de référence ;

Secundo : la lecture tropologique qui révèle les sens allégorique et symbolique ;

Tertio : la lecture typologique qui valorise le sens archétypal ;

Quatuor : la lecture anagogique qui met en lumière le sens ontologique.

Le texte d'Hélène Dorion se présente à nos yeux sous la forme d'un diamant à maintes facettes, qui se laisse décrypter, admirer, tailler, briller, façonner et finalement encastrier dans le chaton d'un filigrane littéraire, selon le plaisir de son lecteur. La multitude des possibilités d'interprétation dévoile sa nature riche et polygonale.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire de la philosophie, Éditions Encyclopaedia Universalis, coll. « Dictionnaires l'Universalis », 2015.

Dictionnaire Larousse de la médecine (1976), Paris, Éditions Larousse, 1994.

Dorion, Hélène, *Recommencements*, Montréal, Druide, coll. « Relief », 2014.

Eichart, Jacqueline (dir.), *Le Romantisme en France. Arts et lettres. La documentation photographique*, n° 276 et 277, juin-juillet 1967, Imprimerie Molière-Lyon.

Foucault, Michel, *Les mots et les choses*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1966.

La Sainte Écriture, Paris, Éditions du Cerf, 1975.

Le Grand Robert en ligne : <http://gr.bvdep.com/robert.asp>

Maigneueau, Dominique, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Éditions Bordas, 1991.

Nerval, Gérard de, *Les Chimères*, Paris, Librairie du « Mercure de France », 1897.

http://gallica.data.bnf.fr/11943764/gerard_de_nerval_les_chimeres

Ricœur, Paul, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique, II*, Paris, Seuil, coll. « Esprit », 1980.

Ricœur, Paul, *La métaphore vive*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1975.

www.helenedorion.com